

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE

NATURELLE

DE LA MOSELLE

FONDÉE EN 1835

SIÈGE : COMPLEXE MUNICIPAL DU SABLON
48, RUE SAINT BERNARD 57000 METZ
CCP 1.045.03A STRASBOURG



BULLETIN DE LIAISON

n°644 novembre 2016

Réunion mensuelle :

jeudi 17 novembre 2016

Ordre du jour : réunion mensuelle avec un diaporama : « Voyage naturaliste au Togo, 2^{nde} partie » par Christian Pautrot.

La soirée débutera à 20h30, mais la bibliothèque sera ouverte à partir de 19h30.

Autres activités futures :

* un samedi en novembre ou début décembre : plusieurs membres de la SHNM sont intéressés d'aller visiter l'exposition « Austrasie, le royaume mérovingien oublié » à Saint-Dizier, 52100. Avis aux amateurs (contacter le président H. Brulé pour un regroupement en voitures : 06.23.03.58.40.).

Annonces :

Les séances ont lieu au siège de la société, 38/48 rue St Bernard, Metz-Sablon, tous les troisièmes jeudis du mois (sauf en juillet et août). Elles sont ouvertes au public.

Site de la société : <http://shnm.free.fr> Courriel : shnm@free.fr et herve.brule@laposte.net

Les membres dynamiques souhaitant prendre des responsabilités au sein de notre association sont invités à se faire connaître et à présenter leur candidature pour le prochain bureau (renouvellement du bureau lors de l'A.G. de janvier 2017).

&&&&&

Compte-rendu de la séance du Jeudi 15 septembre 2016, par Bernard Feuga

Membres présents : Mmes et MM., He. BRULÉ, Hu. BRULÉ, C. CUNIN, An. FEUGA, B. FEUGA, Y. GIRARD, V. GUEYDAN, T. HIRTZMANN, J.-P. JOLAS, C. KELLER-DIDIER, M. LEONARD, J. MEGUIN, Ch. PAUTROT, C. PRAUD, M. RENNER, G. TRICHIES.

Membres excusés : Mmes et MM., D. ALBERTUS, Y. ALBERTUS, C. GAULTIER-PEUPION, J.-Y. PICARD, Y. ROBOT.

-°-°-°-°-

Revue reçues :

- Bull. Acad. Sci. Lettres Montpellier (2015), NS 46 : divers comptes rendus de séances, dont une sur le tatouage et ses causes présumées.
- Plant Ecol. Evol. (2016), 149(2) : Rhubarbe du désert, Orchidées épiphytes des plantations de café au Mexique, Chenopodiacees d'Afrique tropicale du centre-ouest, etc.
- S.S.N.O.F. (2016), 38(2) : Commerce des algues rouges, Note sur *Cynomorium coccineum*, Tomographie synchrotron pour l'imagerie des fleurs au sein de fossiles, etc.
- Nouvelles Archives de la Flore jurassienne et du nord-est de la France (2015), n° 13 : contient notamment l'Inventaire de la flore vasculaire de Lorraine, actualisée par rapport à l'Atlas Floraine, ainsi qu'un article de Nicolas Pax sur le Trèfle étalé.
- Willemetia, juillet 2016, n° 89 : compte rendu d'une sortie botanique et géologique sur le Keuper de Circourt (88, au sud de Charmes).
- Liste rouge régionale de la flore vasculaire de Lorraine (2015) éditée par le PLFCBNNE.

Annonces

Le président H. Brulé remercie les personnes présentes et les informe du décès, le matin même, de Monique Courtade, qui était hospitalisée depuis un mois. Monique, qui était une très fine observatrice de la nature et qui savait faire partager avec talent ses multiples découvertes, était très active au sein de la SHNM. Sa disparition soudaine représente une grande perte pour notre société. Les membres présents se lèvent pour une minute de silence.

H. Brulé énumère ensuite les publications récemment reçues par la SHNM (Cf. ci-dessus) et signale les manifestations à venir suivantes :

Les 24 et 25 septembre, célébration des 500 ans de la basilique de Sainte Barbe. Christian Pautrot, qui participera en tant que conférencier à cette manifestation, précise que seul le clocher de l'église actuelle est ancien. Il a essayé de reconstituer l'église d'origine (16^e siècle), qui était très grande, et a pu constater qu'elle avait été construite en pierre de Jaumont mais présentait à la base de la tour quelques assises en pierre de Norroy-lès-Pont-à-Mousson. Il a retrouvé les anciennes carrières de Norroy, à proximité desquelles se trouve un menhir en pierre de... Jaumont (un des rares menhirs de Lorraine) [NDLR : il s'agit de la « Pierre au Jô », le « Jô » étant le coq en patois lorrain].

C. Pautrot évoque ensuite un livre auquel il a participé et qui va paraître sous peu : « Quand la marine impériale bombardait Nancy ». Cet ouvrage traite de la pièce d'artillerie de marine surnommée le Gros Max, installée par les allemands à Hampont, dans les bois de Bride, et qui bombardait Nancy du début 1916 au début 1917, dans le seul but de terroriser la population. C. Pautrot a réalisé une étude géologique sur le site. Le canon était installé au pied du Calcaire à Gryphées. Les ballasts provenaient du Hunsrück et d'Alsace du Nord, cependant que les granulats du béton venaient des alluvions de la Sarre et de la Prims.

H. Brulé signale l'inauguration le 16/09, aux Archives Départementales, de l'exposition « Le sceau marque l'Histoire ». Il indique également que se tient, jusqu'au 18 septembre, au moulin de Buding, toute une série de manifestations autour du gypse dans la vallée de la Canner. Elles sont organisées par un groupe d'associations très actives, qui a notamment restauré le moulin de Buding (qui fonctionne !).

Compte tenu de la sécheresse qui a régné une bonne partie de l'été, l'association Torcol d'Ancy-sur-Moselle a renoncé à son exposition de champignons. G. Trichies trouve que c'est prématuré car il pourrait pleuvoir d'ici octobre. C. Keller et J.-P. Jolas signalent

qu'ils ont organisé une exposition de champignons au salon de la Chasse dans les Vosges et qu'il n'y avait que des polypores...

Soirée miscellanées

H. Brulé donne la parole à Valérie Gueydan.

Celle-ci a choisi un fond d'écran aux couleurs du deuil, en hommage à Monique Courtade. Elle montre tout d'abord quelques photos d'insectes, dont une larve/chrysalide de probable coléoptère, trouvée par S. Kmiecik sous une planche à quelques mètres des rives du Bischwald le 8 juillet dernier : longue d'environ 3 cm, elle se tenait immobile dans une cavité qui faisait deux fois son volume. Si on la touchait, elle se retournait, présentant son arrière train à l'intrus, et bondissait comme un ressort ; son abdomen dans le rôle de la mandibule supérieure et ses pattes réunies dans le rôle de la mandibule inférieure mimaient alors parfaitement une pince de crabe ou un bec d'oiseau essayant de mordre, deux ou trois fois de suite ; puis elle reprenait sa position initiale immobile. Tout cela en une fraction de seconde. A l'évidence le but n'était pas d'infliger un dommage quelconque, mais d'effrayer, et effectivement, ce comportement surprenait énormément. Personne dans l'assistance ne connaît cette espèce.

V. Gueydan présente ensuite les observations qu'elle a faites, à la suite de celles de l'année précédente, sur les guêpes appelées Polistes gaulois (*Polistes gallicus*) venus s'installer chez elle. Ces observations sont illustrées par de nombreuses photos. Deux nouvelles colonies se sont installées : l'une a construit un très gros nid, au même endroit que l'an passé, en haut d'une porte-fenêtre en aluminium. Et un autre, plus petit, se présente orienté vers le bas, attaché à un linteau en bois. La localisation du gros nid a permis de très bien observer les larves, y compris au moment où elles fabriquent les opercules de leurs alvéoles, opération qui est très rapide. Autre événement : la sortie d'un imago. Après un rapide découpage de l'opercule, l'animal a pris le temps d'une petite toilette d'antennes et de la paire de pattes déjà sortie de l'alvéole, avant de s'extraire complètement de celle-ci, très rapidement. Le 14 août, ce nid, devenu trop lourd, est tombé, se retrouvant brutalement au sol en plein soleil, à un horaire très chaud de la journée. Les polistes présents sur le nid à ce moment y sont restés lors de sa chute, se mettant alors, seule réaction apparente, à déployer une intense activité de ventilation en battant des ailes. Ce nid sera par la suite mis à l'abri de la pluie et du soleil en plaçant au-dessus une chaise de jardin. Cinquante-six individus adultes étaient présents sur le nid ou derrière celui-ci au moment de sa chute, ce qui constitue une très grosse colonie pour des polistes gaulois, d'autant que ce nombre ne prend pas en compte les individus partis à ce moment à la recherche de nourriture ou de matériaux de construction. Il est à noter que tous les polistes ne rentrent pas au nid pour la nuit. Certains la passent ailleurs.

V. Gueydan a observé que les polistes ont très vite entrepris de reconstruire à l'endroit où se trouvait le gros nid avant sa chute : en 2 heures de temps, la tige d'attache du nouveau nid ainsi que 5 alvéoles étaient construites ; plusieurs alvéoles accueillait déjà des œufs. Le premier nid, tombé au sol, n'en a pas moins continué à être utilisé par la colonie par la suite, le nourrissage des larves se poursuivant, par exemple. Le nid des polistes, constitué d'une pâte à papier armée de tiges, est très solide (plus que celui des autres guêpes). Elle a aussi pu photographier des accouplements (les couples étant posés sur le nid au sol, et non pas en vol comme les abeilles ou les fourmis). Elle a assisté à un autre phénomène qui apparaît vers la fin de l'été : les ressources en nourriture se faisant plus rares, les polistes mangent leurs propres larves ; ils restent cependant très partageurs avec leurs congénères, même en cette circonstance. Enfin, elle a observé plusieurs individus avec des ailes atrophiées, ayant parfois même le corps déformé. Ces malformations sont probablement dues au virus connu dans les colonies d'abeilles domestiques pour être à l'origine de déformations, en particulier au niveau des ailes, d'où son nom de « virus des ailes déformées » (DWV ou Deformed Wing Virus en

anglais). Ce virus se développe dans les colonies d'abeilles souvent en fin d'été ou en automne. Aucune ségrégation vis-à-vis des individus affectés par le virus n'a été constatée.

G. Trichies demande à V. Gueydan la durée de vie d'un poliste. Les ouvrières disparaissent toutes à l'approche de l'hiver, tout comme les mâles qui naissent en août. Les reines vivent une saison complète : fécondées en fin d'été, elles fondent une nouvelle colonie au printemps suivant, après avoir passé l'hiver à l'abri du froid. Côté de très près les polistes, V. Gueydan n'a-t-elle jamais été piquée ? La réponse est non, l'approche lente et sans mouvement brusque d'un nid ne provoquant pas de réaction d'alerte chez les polistes.

Valérie Gueydan fait ensuite un compte rendu de la conférence de presse sur la défense du renard à laquelle elle a assisté, y représentant la SHNM avec notre collègue Serge Kmiecik. Cette conférence de presse était organisée par un grand nombre d'associations naturalistes locales, coordonnées par Franck Vigna, auteur du film « l'odeur de l'herbe coupée » qu'il a présenté à la SHNM il y a environ un an. Le contexte qui l'a amené à monter cette conférence de presse est rappelé :

- autorisations préfectorales de tirs de nuit des renards sur les communes du Groupement d'Intérêt Cynégétique « GIC faisans entre Seille et Nied », où 9.000 faisans de Colchide ont été lâchés sur trois années ;
- en 2015, pour faire face à une pullulation de micromammifères, autorisation d'utiliser la bromadiolone dans les champs donnée à plusieurs communes du périmètre de ce GIC ; il s'agit d'un produit toxique, équivalent de « la mort-aux-rats » dont l'incidence sur la faune sauvage est catastrophique ;
- recours contre la décision du préfet concernant le tir de nuit déposés en vain par plusieurs associations de protection de la nature ;
- des événements identiques se sont déroulés dans les départements lorrains voisins ;
- dans l'objectif de permettre au renard de continuer à jouer son rôle naturel de régulateur de micromammifères, un groupe de travail regroupant des associations s'est constitué.

La SHNM y est représentée par V. Gueydan et H. Brulé.

La conférence de presse qui s'est déroulée le 12 septembre à Neuves Maisons s'adressait aux médias. Neuf intervenants (associations de protection de la nature, bureau d'études, agriculteur, scientifique, deux institutionnels étrangers, gestionnaire d'espace naturel, photographe animalier) y ont traité des problématiques complémentaires suivantes :

- le renard, un élément indispensable des écosystèmes ; synthèse sur la situation actuelle en Lorraine, entre destruction des milieux et lâcher de petit gibier ;
- aspects législatifs ;
- bromadiolone, dangerosité et impacts sur l'environnement ;
- témoignage d'un éleveur du Doubs, qui se bat pour que le renard puisse jouer son rôle de prédateur ;
- l'échinococcose alvéolaire, dont la propagation est fortement suspectée d'être favorisée par la destruction des renards ;
- le cas du Luxembourg, où l'interdiction totale de chasser le renard a été prise récemment ;
- situation dans le canton de Genève, où le renard n'est plus chassé depuis 40 ans ;
- la protection des espaces naturels, plus de difficultés à agir pour la faune que pour la flore, en raison des intérêts cynégétiques souvent en contradictions avec sa protection ;
- sensibilité naturaliste d'un photographe animalier lorrain, obligé de s'expatrier pour continuer son métier.

Aux dernières nouvelles concernant les enquêtes publiques 2016 sur le tir de nuit, en Meurthe-et-Moselle et dans les Vosges, respectivement 85 % et 100 % des personnes se sont prononcées contre l'autorisation des tirs de nuit. « En toute logique » les préfets ont néanmoins autorisé les tirs de nuit dans ces départements. Les résultats de l'enquête publique

2016 pour le département de la Moselle ne sont pas encore connus à ce jour.

B. Feuga prend la parole et présente un exemplaire d'une ammonite du Kimmeridgien, récoltée près d'Auxerre : *Aspidoceras caletanum*. Venant de passer quelques jours à Madère, il montre ensuite quelques roches rapportées de là-bas : un basalte à olivine, une pyroclastite (probable) à grands cristaux de pyroxène et d'olivine et, plus inattendu dans cette île volcanique, des fragments de croûte calcaire englobant des éléments volcaniques ou se développant en profondeur à la faveur de racines. Il donne ensuite quelques éléments d'information sur la faune et la flore de Madère, très riches et très particulières (une partie de l'île est classée au patrimoine mondial de l'UNESCO pour sa richesse floristique). Il évoque aussi les incendies qui ont frappé l'île au printemps et au début de l'été. Ces incendies ont notamment détruit une partie du très beau jardin botanique de Funchal, la capitale de l'île, et une partie importante des forêts de bruyère du parc naturel.

Anne Feuga présente ensuite diverses photos : oiseaux, insectes et plantes, tous observés dans la région lorraine. Elle passe ensuite à des photos de Madère : des faucons crécerelle, des pinsons, très répandus dans l'île et très peu farouches ; un papillon migrateur, le monarque (*Danaus plexippus*) ; des cigales de mer vivantes, une Corbeille de Vénus (*Euplectella* sp. – il s'agit d'une éponge siliceuse originaire d'Asie, remarquée parce qu'un couple de crevettes élit domicile dans sa cavité principale et finit toujours emprisonné par la croissance de l'éponge). Puis, un lapin naturalisé, descendant redevenu sauvage des lapins domestiques apportés par les portugais au 15^e siècle et ayant acquis en cinq siècles des caractères suffisamment distinctifs, une section de tronc de bruyère de près d'un mètre de diamètre (une partie de la forêt qui occupe les parties hautes de l'île est constituée de bruyères arbustives) (photos prises au Musée municipal de Sciences Naturelles de Funchal) ; plusieurs espèces de Lauracées, la forêt primaire de Madère, appelée *Laurissilva* en portugais, étant constituée majoritairement d'arbres appartenant à cette famille ; des objets et structures volcaniques (dykes, bombes, tunnels de lave, structures sphériques en pelure d'oignon très courantes dans l'île), etc.

Enfin, Michel Renner présente trois insectes qui ont été apportés à la pharmacie de son épouse par des personnes croyant avoir mis la main sur des moustiques-tigres, insecte très médiatisé en raison de son rôle de vecteur de maladies exotiques et de son arrivée en France en conséquence du réchauffement climatique. Il s'agissait en fait des espèces suivantes :

- le Sirex-chameau (*Xiphydria camelus*), hyménoptère lié au bois de bouleau et d'aulne.
- Nephrotoma crocata*, un tipulidé zébré mal connu.
- la blatte lapone (*Ectobius lapponicus*), très petit cafard.

&&&&&

Compte rendu de la sortie annuelle « Moselle Sauvage » du dimanche 08 mai 2016

Cette sortie annuelle de la société avait fait l'objet d'une pré-visite le 8 avril dernier. Une relation de celle-ci peut être trouvée dans le feuillet de liaison 641. Nous sommes ici dans l'une des six Réserves Naturelles Régionales (RNR), gérée en l'occurrence par le CENL. La rivière est laissée libre de divaguer sauf s'il y avait menace pour une maison. Elle peut rogner jusqu'à 15 mètres par an (en déplacement latéral) mais au niveau du lit principal actuel, on en est à seulement 7 mètres par an. Ces rives mobiles descendant verticalement jusqu'à l'eau sont favorables à la nidification des hirondelles de rivage (*Riparia riparia*).

Un groupe de seize personnes s'est retrouvé à 9h30 au bord de la Moselle à Bainville-

aux-Miroirs (54), village sis entre Bayon (54) et Charmes (88). Après les salutations et les échanges et cadeaux d'objets divers (notamment, le président remet des exemplaires du n° 53 à quelques membres rarement « contactés » et distribue les brochures de la RNR que sa Conservatrice, Delphine Jung, nous a confié le 8 avril), Christian Pautrot et Bernard Feuga entament une présentation géologique du secteur de la Moselle sauvage, cartes à l'appui. La plaine alluviale est remplie par les alluvions de la Moselle, constituées de matériaux empruntés à son bassin versant, qui englobe des terrains allant du Keuper, pour les plus récents, aux Vosges cristallines. Parmi ces matériaux, de nombreux galets du Conglomérat Principal, formation remarquable des Grès Vosgiens au sens large. Ces grès ont été déposés dans un environnement deltaïque comparable au delta actuel du Niger. Leurs constituants provenaient du Massif Armoricaïn et du Massif Central. Dans la zone de la Moselle sauvage, les alluvions reposent sur les terrains du Keuper (le château médiéval de Bainville-aux-Miroirs est construit en Dolomie de Beaumont, une formation du Keuper moyen).

On se dirige alors vers le bord de la Moselle : la roche locale (dolomie) y est visible sous forme de galets. Toutefois, les galets, très variés, proviennent en grande majorité des Grès Vosgiens ou des Vosges cristallines. Un galet de phtanite du Conglomérat Principal pourrait contenir des Graptolithes. Marc Durand explique qu'il suffit de quantités infinitésimales d'oxyde de fer pour donner à une pierre la couleur rouge typique de la majeure partie des Grès Vosgiens. Un Chevalier guignette (*Actitis hypoleucos*) passe sous le pont ; ce dernier, reconstruit récemment, s'était écroulé il y a quelques années suite à l'érosion causée par la Moselle au niveau de ses piles.

Le groupe se déplace et fait quelques observations botaniques sur une zone dénudée (ancien terrain de Hand Ball débarrassé de son macadam) : *Herniaria glabra*, *Turritis glabra*, *Cerastium arvense*. En poursuivant vers l'amont, au niveau des vestiges d'un ancien réseau d'irrigation, on entend et on aperçoit soudain un groupe de guépriers d'Europe (*Merops apiaster*). Des petits gravelots (*Charadrius dubius*) en parade sont observés sur une île et un Chevalier culblanc (*Tringa ochropus*) rejoint d'un vol papillonnant une zone de végétation inondée. Le long de la Moselle, les hirondelles de rivage vont et viennent. On arrive à une prairie à *Orchis morio* et on entend, au loin, l'appel d'une Huppe fasciée (*Upupa epops*).

Le déjeuner, tiré du sac, est pris au château de Bainville, ruine du 13^e au 15^e siècles.

L'après-midi, on se dirige vers la prairie déjà visitée le 8 avril dernier (rive droite au S-W du lieu-dit Pâquis de Mangonville). Les gros arbres aux troncs taillés comme des crayons par les castors sont examinés. Dans la prairie, il y a toujours des abeilles, mais beaucoup moins qu'il y a un mois (quelques milliers alors qu'il y en avait plusieurs centaines de milliers). Un bref arrêt au bord de l'eau permet d'observer cette boucle active de la Moselle. Nous sommes allés ensuite visiter la falaise située dans une autre boucle de la Moselle (à l'E du lieu-dit Pâquis de Mangonville). C'est bien du Grès à Roseaux (formation du Keuper moyen) qui affleure, au dessus de marnes irisées bleues, elles-mêmes au dessus de marnes irisées roses. Un tel affleurement de Grès à Roseaux est relativement rare en Lorraine, cette formation étant très friable et en général peu épaisse. En matière de roseaux, il s'agissait en réalité de Prêles. Clin d'œil de la Nature aux naturalistes avertis, on voit justement sortir du sol des pousses fertiles et stériles d'*Equisetum telmateja* ! Le groupe monte au dessus de la falaise pour profiter du point de vue et observer les oiseaux aux jumelles. Dans le sous-bois, une plage de *Stellaria holostea* est entièrement parasitée par un charbon, ce qui rend toutes les fleurs piteuses et comme saupoudrées de chocolat.

Pour terminer cette journée ensoleillée, le groupe décida d'aller prendre un verre au café « La mésange bleue » à Bainville : un nom approprié !

&&&&&